

**Homélie du dimanche 24 novembre 2024**  
**(Solennité du Christ Roi de l'univers – Année B)**

Chers frères et sœurs,

en ce 34<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire, en ce dernier dimanche du temps ordinaire, mais aussi en ce dernier dimanche de l'année liturgique, l'Église nous invite à célébrer le Christ, Roi de l'univers, comme pour nous rappeler qu'au terme de cette année liturgique faite de d'efforts de conversion, faite de grâces reçues, eh bien, nous puissions contempler le terme de notre cheminement, à savoir l'établissement du règne du Christ dans toute notre vie. Or, nous sommes peut-être surpris de voir que l'Évangile, que nous avons écouté aujourd'hui et que nous donne l'Église, est l'Évangile du procès de Jésus. Ce face à face entre Pilate, le gouverneur romain et Jésus. Ce face à face, entre le fier gouverneur romain, représentant d'un empire tout puissant, qui s'est imposé par la force dans tout le bassin méditerranéen, qui triomphe partout où il passe ; et cet homme, condamné à mort, quasiment nu, défiguré, qui est roi parce qu'il porte une couronne d'épines, qui est roi parce que on l'accuse d'avoir dit qu'il se disait roi à la place de l'empereur. Deux mille ans après, plus de deux mille ans après, si nous regardons bien ce face à face, entre Pilate et Jésus, continue. Il continue à travers nous. Et je vois chez Pilate deux attitudes que nous avons nous-mêmes face à la royauté du Christ : le doute et la peur.

Le doute tout d'abord. Pilate, face à la royauté du Christ, doute ou du moins il est perplexe : Es tu le roi des Juifs ? Es tu roi ? Alors, tu es roi ? On sent dans l'Évangile combien Pilate est un peu perplexe, devant cette royauté et cette accusation que l'on porte à Jésus, d'avoir dit qu'il était roi devant cet homme qui ne ressemble plus à grand-chose déjà. Il doute de la royauté du Christ telle qu'elle s'exprime à travers ce que donne à voir le Christ. Et nous aussi, nous doutons de la royauté du Christ. Nous doutons, parce que, comme Pilate, nous avons dans notre tête inconsciemment, l'image d'un Dieu tout puissant qui balayerait nos épreuves, qui empêcherait nos souffrances, qui balayerait aussi nos ennemis, qui laisserait éclater sa toute puissance et sa gloire. Nous avons dans la tête l'image d'un messie guerrier, victorieux, glorieux à la manière du monde. Et nous constatons que le Christ n'est pas ce roi glorieux à la manière du monde. Et donc devant le constat de nos vies marquées, blessées par le mal, les souffrances, les épreuves. Devant ce mal que nous sommes capables de commettre, devant ce mal que nous subissons, eh bien nous doutons de la royauté du Christ, dans notre cœur bien sûr, puis dans le monde. Est-il vraiment roi ? Est-ce que Jésus est vraiment roi dans ma vie ? Nous sommes comme Pilate, nous doutons. Pourtant, Jésus nous le dit dans l'Évangile : ma royauté n'est pas de ce monde ! Non, vraiment, ma royauté n'est pas d'ici ! Nous cherchons Dieu, nous cherchons le règne de Dieu dans des signes latents, dans des signes extraordinaires. Nous cherchons Dieu dans, je dirais des événements qui seraient évidents pour tout le monde. Mais ce n'est pas ainsi que Dieu se manifeste dans notre vie. Ma royauté n'est pas de ce monde. Ma royauté n'est pas d'ici. Ma royauté est invisible. Ma royauté est spirituelle. Ma royauté est intérieure. Elle est dans les cœurs. Et les signes de ma présence, ils ne sont pas éclatants dans le sens visible pour tous. Ils sont reconnaissables pour celui qui porte un regard de foi sur sa vie. Et la façon dont le Christ exprime sa royauté, elle est là, sur la croix. Jésus n'est jamais autant roi, ne montre jamais autant qu'il est roi que quand il est sur la croix. Cette croix qui est son trône. Cette couronne d'épines qui est sa couronne de gloire. Son sceptre, nous le savons, c'est ce roseau qu'on lui a mis entre les mains. Son Royaume, ce sont nos cœurs, ce sont nos vies. Voilà la façon dont le Christ exerce sa royauté. Non, véritablement, sa royauté n'est pas d'ici ! Alors nous sommes peut-être un peu déroutés parce que, il faut le reconnaître, pour nous, chrétiens, il y a une difficulté pratique. Il nous faut croire que le Christ

est roi, que le Christ règne et il nous l'a montré sur la croix. Mais autour de nous, dans nos propres vies, l'apparence nous donne tort parce que ce qui semble régner, c'est le règne du mal, c'est le règne de l'injustice, c'est le règne où les tout-puissants écrasent les plus faibles. Voilà le constat que nous faisons, et malgré cela, il nous faut croire que le règne du Christ est victorieux, que le règne du Christ est victorieux par la croix, que c'est par la croix que le Christ a vaincu le mal. Et cette tension qui nous habite lorsqu'à la fois nous devons croire en cette royauté du Christ et lorsque, nos yeux de chair constatent autour de nous, justement, l'apparente victoire du mal. Cette tension nous pouvons la vivre, lorsque nous comprenons que le règne du Christ est déjà là, mais pas encore totalement là. Il est déjà là, parce que, il y a deux mille ans, le Christ est mort pour chacun d'entre nous. Le Christ a vaincu Satan définitivement, mais que sa victoire a besoin de temps pour se déployer dans toutes les âmes et que la principale résistance que rencontre Jésus, c'est notre refus de son amour, c'est notre péché. Voilà pourquoi la victoire de Dieu n'est pas aussi éclatante qu'on le voudrait, en raison de nos résistances. Oui, le règne de Dieu est déjà là, mais il n'est pas encore totalement là, totalement visible, seulement à la fin des temps, lorsqu'il reviendra dans sa gloire, oui, sa victoire sera visible par tous, sera évidente pour tous. Mais en attendant, il nous faut vivre avec cette tension en nous, vivre de cette tension de la foi. Les pères de l'Église aimaient, vous savez, les belles images pour nous aider à comprendre cette victoire du Christ. Saint Augustin disait que depuis la victoire du Christ sur la Croix, Satan est comme un chien enragé qui a été attaché à sa niche. Il aboie. Il peut faire peur, mais tant que je ne m'approche pas trop près de la niche, je ne risque rien. Un autre père de l'Église disait que, depuis sa défaite, avec la victoire du Christ sur la Croix, Satan est comme un général en déroute, il bat en retraite, il s'enfuit, mais dans sa retraite, dans sa fuite, il est encore capable de porter des coups, mais il est déjà vaincu. Chers frères et sœurs, nous avons, en ce jour où nous célébrons le Christ, Roi de l'univers, à convertir notre regard sur le monde dans lequel nous vivons. Le règne du Christ est déjà là, mais il n'est pas encore là. Et nous devons avoir cette foi chevillée au corps devant cette royauté du Christ qui, comme nous l'avons entendu dans la première lecture, est un règne éternel.

La deuxième attitude de Pilate que nous retrouvons chez nous après le doute, c'est la peur. Nous connaissons la suite de ce procès de Jésus. Pilate, nous l'entendons aujourd'hui, bien sûr, cherche à trouver l'innocence de Jésus. Il le questionne, il dialogue avec lui. Il faut reconnaître que Jésus, dans ses réponses, ne l'aide pas beaucoup. Mais Pilate sent que cet homme, qui est devant lui complètement défiguré par les coups et par le fouet, est innocent et il cherche pourquoi il est innocent, comment il peut prouver son innocence. Mais ce qui est dans le cœur de Pilate, c'est la peur, la peur des grands prêtres, la peur des pharisiens, la peur de cette foule qui accuse Jésus et qui peut semer le trouble. Un trouble qui pourrait remonter jusqu'à Rome, qui pourrait nuire à sa carrière. Pilate a peur et parce qu'il a peur, il va laisser un innocent être condamné. Cette peur, chers frères et sœurs, elle est aussi en nous parce que, comme Pilate, nous essayons d'accueillir le règne du Christ dans notre cœur, dans nos vies. Comme Pilate, nous avons bien sûr, cette bienveillance vis-à-vis de Jésus, bien sûr que nous savons qu'il est bon, qu'il est innocent, qu'il n'a jamais pu faire de mal et nous sommes prêts à l'accueillir notre vie. Mais parce qu'il y a des peurs en nous, alors parfois nous préférons laisser Jésus être condamné injustement. Nous préférons renier le Christ, nous préférons mettre de la distance dans notre relation avec le Christ. Il y a un lieu, par exemple, où nous vivons cette peur, nous l'avons entendu dans l'Évangile, Jésus dit : celui qui appartient à la vérité écoute ma voix. Il est venu pour cela, pour dire la vérité au monde, à savoir que celui qui nous a créés est père, il nous aime profondément. Et face à cette vérité, nous voyons combien nous sommes parfois gagnés par la peur pour la proclamer. Je pense aux plus jeunes parmi nous, parfois vivre la vérité dans nos familles, ne pas être dans le mensonge, c'est difficile. Parfois, par peur de la sanction de nos parents, de la punition de nos parents, nous préférons taire la vérité, ne pas dire que nous avons fait telle ou

telle bêtise, ou telle ou telle chose qui n'a pas plu à nos parents. Et puis pour nous, les plus âgés, nous aussi, parfois nous avons peur du jugement des autres, du jugement du monde, des airs moqueurs, de ce regard qui porte un jugement sur nous, alors nous taisons notre appartenance au Christ. Lorsque l'Église est attaquée, lorsque le Christ est attaqué, nous nous taisons, nous nous mettons à l'écart par peur. Comme Pilate, nous sommes gagnés par la peur. En réalité, nous savons : accueillir le règne du Christ, c'est aussi travailler à établir le règne du Christ dans toute notre vie, et en particulier par ce règne de la vérité. Le disciple du Christ est un amoureux de la vérité, quoi que ça coûte, toujours la vérité. Et nous avons à apprendre à nommer nos peurs et à les surmonter, avec la grâce de Dieu. Nous avons peur parce que nous nous appuyons sur nos forces, parce que le Christ, sans doute, ne règne pas assez dans nos vies. Nous avons peur parce que nous ne nous appuyons pas assez sur l'Esprit Saint. Dans quelques semaines, la paroisse va vivre sa mission d'Avent, mission de porte à porte où nous allons simplement souhaiter un joyeux Noël à toutes les personnes de nos quartiers. C'est simple, dire simplement joyeux Noël, donner une petite carte pour montrer justement ces souhaits de bienveillance que nous avons pour chacune des personnes que nous rencontrons. Mais lorsque nous entendons cet appel de la paroisse à venir faire du porte-à-porte, qui est ce qui est dans mon cœur ? Par quoi mon cœur est-il saisi, est-il saisi par l'amour du Christ ou est-il saisi par la peur ? Qu'est ce qui règne dans mon cœur : le Christ ou la peur ? Suis-je comme Jésus ou suis-je comme Pilate guidé par mes peurs ? Chers frères et sœurs, pour que le règne du Christ puisse s'établir dans toute ma vie, quelle que soit la façon dont je le déploie, il me faut nommer ces peurs et les surmonter avec la grâce de Dieu.

Chers frères et sœurs, en ce jour où nous célébrons le Christ, Roi de l'univers. Nous demandons la grâce, qu'il vienne régner dans nos cœurs, qu'il vienne régner dans nos vies. Nous lui demandons de nous aider à surmonter nos doutes. Nous lui demandons de nous aider à surmonter nos peurs. Amen.